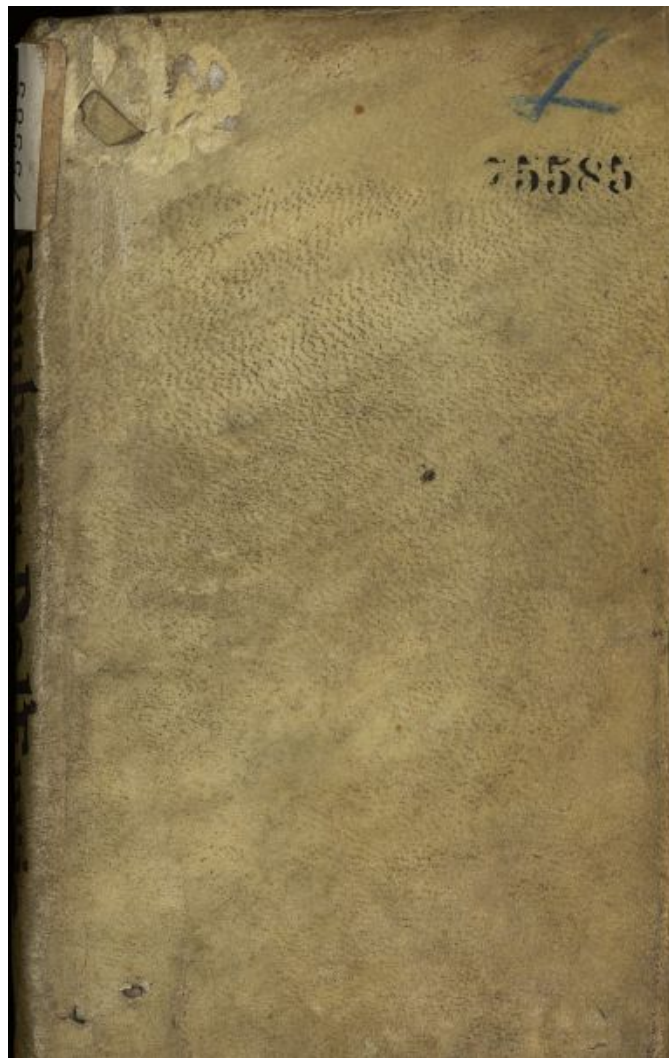
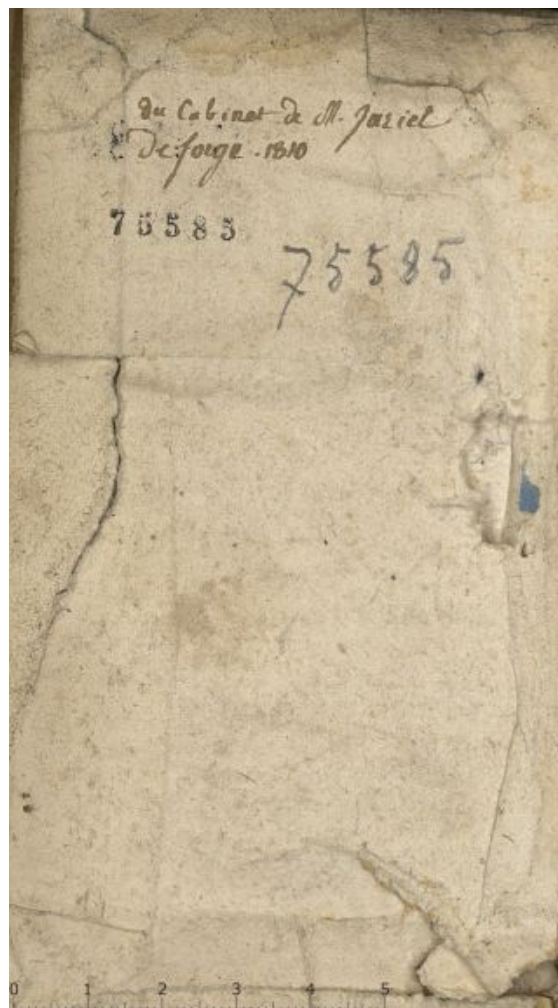


**Copponay de Maubec, de. La tombeau  
de l'envie ou il est prouvé qu'il n'y a  
qu'une medecine qui est la chimique,  
qu'il n'y a qu'un temperament & une  
seule maladie...**

*A Dijon, par J. Ressayre, 1679.  
Cote : 75585*





# LE TOMBEAU DE L'ENVIE

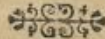
OU IL EST PROUVÉ

QU'IL N'Y A QU'UNE  
Medecine, qui est la Chimique;  
qu'il n'y a qu'un Temperament  
& une seule maladie, & par  
consequent qu'il ne faut qu'un  
Remede pour la guerir.

*Lequel Remede, l'Auteur enseigne sans  
Enigme, explique ses Vertus, donne le  
exemples des guerison qu'il a operées, &  
la maniere d'en user pour le rétablissement  
& la conservation de la santé.*

Traittant auparavant des Eaux Minerales  
de Saint Simphorien, près d'Annessy en  
Genevois; de Cessy, près de Viteaux  
en Bourgogne; & de Sainte Anne, à  
demie lieuë de Dijon.

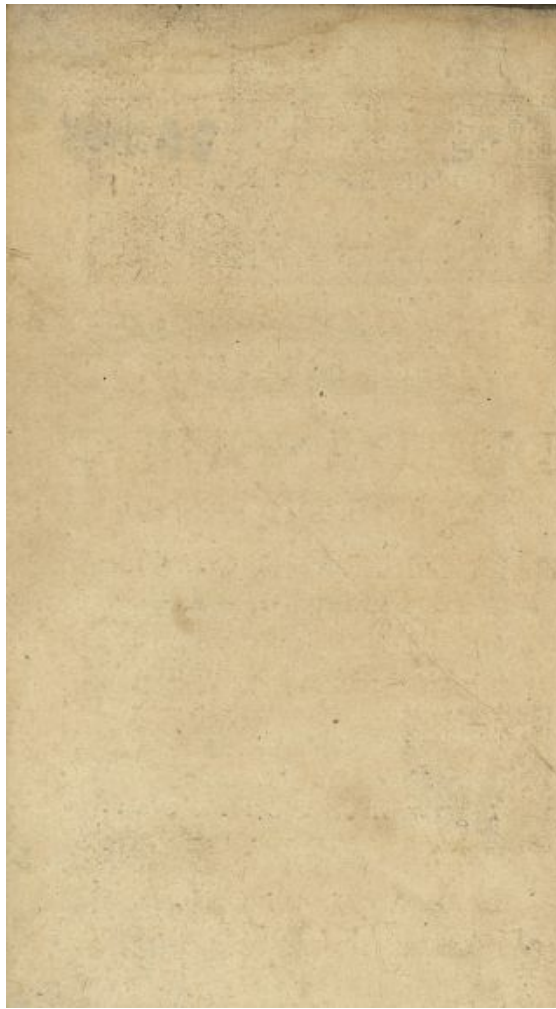
Par le Sieur DE MAUBEC Eschever  
Seigneur DE COPPONAY.



75585

A DIJON,

Par J. RESSAYRE Imprimeur & Li-  
braire, vis à vis le College 1679.





A SON ALTESSE SERENISSIME  
MONSEIGNEUR  
LE  
DUC D'ANGUIEN  
PRINCE DU SANG,  
PAIR ET GRAND MAISTRE  
de France, Gouverneur & Lieu-  
tenant General pour le Roy  
en Bourgonge & Bresse.



ONSEIGNEUR,

*Le hazard, qui semble re-  
gler toutes choses, m'ayant con-*

A 2



## EPISTRE.

duit à Dijon pour la poursuite d'un  
Procès de peu d'importance, & où  
il y a plus d'opiniâtreté de part &  
d'autre que d'intérêt: Pour ne  
pas demeurer en oisiveté, qui est  
la rouille des esprits, pendant que  
l'instruction & les procédures s'en  
font, j'ay crû ne pouvoir mieux  
employer mon tems, qu'à la re-  
cherche des choses utiles au Public,  
& particulièrement aux Habitans  
de ce Païs; & n'y en ayant point  
de plus considerables, que celles  
qui peuvent contribuer à la santé,  
j'ay pris un soin particulier à exa-  
miner, quels sont les Remedes les  
plus efficaces pour operer un si  
grand bien. Je n'en ay point trouvé:  
qui égalent les Eaux Minerales  
que j'ay rencontré en cette Pro-

## E P I S T R E.

vince, & même près de la Ville Capitale, dont l'usage methodique peut beaucoup soulager les Malades, & pre-venir les maladies, & les infections populaires ; c'est-ce qui m'a obligé, M O N S I E U R, de faire un petit Traité de l'usage de ces Eaux ; mais comme la plupart des Medecins, ont déjà condamné des Remedes que mon experiance dans la Chimie m'a fait découvrir, & que j'ay administrés icy, & en plusieurs endroits du Royaume, avec beaucoup de succes, & des effets surprenans ; ils ne manqueront pas encor de vouloir critiquer ce petit Ouvrage, bien qu'il n'ait pour objet que l'utilité publique non plus que mes autres Remedes, si

A 3



# EPISTRE.

V. A. S. ne deigne l'honorer de sa  
protection toute puissante; je vous  
la demande donc, MON-  
SEIGNEUR, en faveur d'un  
Peuple qui revere V. A. S. qu'elle  
cherit avec tant de tendresse, &  
qu'elle protege avec tant de soin,  
& j'ose me promettre de sa bonté,  
qu'elle agréera le zele d'un Gentil-  
homme, qui est avec un tres-profond  
respect.

MONSEIGNEUR,

De V. A. S.

Le tres-humble, tres-obeïssant  
& tres-soumis Serviteur,  
MAUBEC DES  
GOPPONAY.



7

# LE TOMBEAU DE L'ENVIE,

OU IL EST PROUVE  
QU'IL N'Y A QU'UNE  
Medecine, qui est la Chimique;  
qu'il n'y a qu'un Temperament  
& une seule maladie, & par  
consequent qu'il ne faut qu'un  
Remede pour la guerir.

---

## CHAPITRE I.

*Des Eaux Minerales de Saint Simphorien,  
près d'Annessy en Genevois ; de Cessy,  
près de Vitteaux en Bourgogne ; & de  
Sainte Anne, à demie lieue de Dijon.*



OMME les Thresors sont  
rares, & que Dieu ne les veut  
découvrir que de tems en tems,  
pour nous rendre les merveilles  
plus étonnantes, il a permis que les Fon-

A 4.

taines de Saint Simphorien , de Cefsey , &c. de Sainte Anne , nous ayent caché la benediction qu'il a donné à leurs Eaux.

Mais comme il veut être reconnu dans ses œuvres les plus secretes , il a inspiré ledit Sieur de Copponay d'en faire l'anatomie , en separant les trois principes de leurs objets , pour en découvrir les qualités.

Avant que de les declarer , il est nécessaire d'expliquer ce que c'est qu'une Eau Minerale , qui n'est autre qu'une Eau qui participe de la qualité de la Mine sur laquelle elle a fait son lit , ou bien sur laquelle elle passe durant son cours.

Et comme il y a des Mines faciles à se dissoudre , l'Eau qui participe le plus du dissolvant universel , passant sur ces Mines , en dissout la partie plus virtuelle , & la plus dissoluble , capable de luy communiquer leur qualité ou bonnes , ou mauvaises , selon leur nature.

Les Eaux Minerale , qui peuvent être utilement administrées aux corps humains , doivent être ou Vitriollées , ou Allumineuses , ou Nitrenses , ou Sulphurées , ou participantes de deux ou trois de ces especes , ou de toutes quatre.

Lors qu'elles sont Vitriollées , ne participant d'aucune autre especes , elles sont

parfaitement bonnes pour toutes sortes de Fièvres continuës , malignes , & intermittentes , dont elles peuvent ôter entièrement la cause.

Elles se rendent souvent par le vomissement , par les selles , ou par les urines lorsqu'elles ont débouché les obstructions d'en haut , ou est presque toujours le siege des Fièvres les plus opiniâtres , des Rhumatismes , Gouttes , Fluxions , & autres maladies de cette nature.

Si elles sont simplement Allumineuses , elles sont tres-utiles à toutes les maladies externes , & affections du cuir ; aux Ulceres , tant internes qu'externes , Chancres , Lepres , Dartres , tant malignes puissent elles être , en consolidant par sa vertu phlegmatique , & ignée tout-ce qui ne se peut consolider autrement , parce que son action ignée consume les chairs pourries & baveuses ; & la phlegmatique , qui est tres-anodine , humecte & rafraichit , conglutine , & nourrit les chairs qui auparavant ne se pouvoient rejoindre ; c'est pourquoy les linges trempés en cette Eau , & appliqués de tems en tems sur les Ulceres , produisent cet effet : Et prises par la bouche consolide ceux de dedans , faisant aussi souvent son action par les selles & par les urines.



Les Nitreuses simples sont spécifiques pour faire uriner & ouvrir les obstructions des reins & de la vessie, & temperent fort les inflammations de ces parties; & sont fort propres pour faire sortir le sable, le détachant peu à peu par le long usage de cette Eau.

Elle tempere aussi la chaleur des febricitans, mais non pas avec une si grande promptitude, ny avec tant de succès que les Vitriolées.

Pour les Sulphurées, comme elles sont huileuses, on tient qu'elles sont le vray Baume des Poulmons, & qu'elles sont propres à toutes les siccités, comme Phthisie, Ecchymie, Fièvres lentes, Sciatiques, Gouttes, & Rhumatismes provenant de cause chaude, étans prises par la bouche, & en forme de bains.

Plusieurs croient que la qualité ignée qui se trouve dans le soufre, ne peut produire que des chaleurs; & qu'étant données dans les maladies seches & brûlantes, cet jetter de l'huile sur le feu, qui s'allume au lieu de s'éteindre.

Contre ce sentiment, je soutiens, que les souffres n'étant que des bithumes, ils sont par conséquent plus oinctueux que brûlans, & ainsi plus sympatiques à l'hu-



vide radical, qui par son humectation soutient l'ordre de la nature : L'on en voit un exemple aux roues des carrosses, que l'on huile & engraisse pour empêcher le feu, qui par leur grand mouvement s'y exciteroit infalliblement sans ce secours.

Quand à celles qui participent de toutes sortes bonnes Mines, elles produisent aussi toutes sortes de bons effets, & se peuvent nommer avec raison un Remede Universel, travaillé avec grand soin dans le Laboratoire de la Nature.

On objectera peut-être que ces especes différentes n'ayant aucune simpatie entre elles, elles se nuiront l'une à l'autre par leurs differantes qualités, & qu'ainsi bien loin d'être utiles aux Malades, elles seroient capables de causer des maladies.

Mais comme la Nature a soin de ses Enfans, il est certain que si elle avoit voulu faire ce Chef-d'œuvre, en produisant dans une seule source toutes les bonnes Mines ensemble, elle auroit fait un si juste concert de leurs vertus entre elles, qu'elles auroient purifié les humeurs, selon la seule indication de la nature & la necessité de leurs secours, soit en les évacuant par leurs vertus simpa-

riques, par les selles, les urines, sueurs, vomissemens, crachats, ou par insensibles transpirations, chacune s'attachant à ce qui luy seroit opposé, & rendroit les autres seulement spectatrices de leurs actions.

A moins que chacune trouvât à s'occuper dans les maladies compliquées, sans jamais alterer le temperament, ce que j'ay veu arriver par l'effet de ma Medecine Universelle en des personnes qui étoient atteintes de tant de sortes de maux, qu'il falloit en même tems rafraichir, échauffer, dessécher, humecter, resoudre, & resserrer, faute dequoy je n'aurois pas eu la gloire de leur guerison, non plus que les autres, & mon Remede n'auroit plus porté à juste titre celuy d'Universel.

Mais revenans à nos Eaux, après avoir déclaré en peu de mots les vertus de chacune en particulier, venons à nôtre but, qui n'est autre que d'en faire connoître l'usage & l'utilité au Public.

J'ay donc reconnu que celles de Saint Simphorien, près de Crusille en Genevois, sont partie Vitriolées & partie Allumineuses, & font leur action par les selles & les urines, & quelque fois par un benign vomissement, lorsque les parties superieures souffrent quelques engagements.

Celles de Ceffey, près de Viteaux, Vitriolées, participantes d'un peu de Nitre, tres-peu d'Alun ; elles font aussi leur evacuation par les selles, & quelque fois par le vomissement, si les passages d'en haut sont occupés.

Et celles de Sainte Anne, à demie lieuë de Dijon, n'étant que Vitriolées, font leurs fonctions ordinaires, ou par les selles, ou par les doux vomissemens, selon l'inférieure ou la supérieure obstruction.

Et comme toutes trois prédominent en quintessence Vitriolique, elles sont propres à chasser les Fièvres les plus opiniâtres, soit continuës, putrides, malignes, & pestilentielles, & toutes intermittentes, même la Quarte ; capables, aussi d'oster la cause des défluxions, Rhumatismes, maux de Tête, Vertiges, Migraines, & même souvent l'Epilepsie provenant des simples vapeurs, les affections soporeuses, les obstructions du Foye & de la Rate, les Coliques opiniâtres de quelque nature qu'elles soient ; ouvrant aussi les obstructions de tout le ventre inférieur : Et je ne doute pas même, que par un long usage elles ne puissent fort diminuer les causes concentrées de la Goutte, si elles ne les déracinent entièrement.

Enfin je suis persuadé que peu à peu l'on découvrira dans ces Eaux tant de vertu, qu'il y a peu de maladies auxquelles elles n'apportent du secours.

Mais afin que chacun profite de leur usage, il faut que je declare icy leurs défauts en découvrant leurs qualités, avec la methode d'en user avec succès.

Il est donc à remarquer, qu'il n'y a aucun simple, ny composé de la Nature, qui ne contienne en soy des Heterogenes, dans lesquels leurs plus precieuses qualités semblent être prisonnières, les empêchant d'exercer leurs effets, lorsqu'elles sont administrées simplement aux Malades, & ces Heterogenes consistent en leur partie Phlegmatique & Terrestre, qui se trouvant en abondance dans quelque sujet, retardent l'action qu'ils pourroient operer, si par art elles en étoient séparées.

Et comme il n'y a que la Chimie qui en puisse donner la methode, je me serviray des loix qu'elle me prescrit pour mettre en liberté tant de vertus, qui par le passé ont été comme esclaves dans ces Eaux, dont les effets n'auront après rien que de parfait & de surprenant, étant à croire que la Nature en les fai-



Tant sortir de son sein nous a voulu produire un Chef-d'œuvre enveloppé d'un voile d'obscurité, qu'aucun curieux n'a eu la pensée de développer, en faisant la separation des impuretés qui servent de gardes à ce riche Thresor.

C'est ce que la même Nature observe en tous ses travaux les plus considerables, qu'elle a pris soin de cacher aux moins curieux, ne voulant favoriser de ses grâces que ceux qui par leurs sueurs & leur assiduité au travail, meritent de découvrir ce qu'elle a produit de meilleur & de plus rare.

De quoy le Diamant & les Pierres précieuses doivent servir d'exemple, leur robe grossiere & leur brute peau nous cachant ce qu'elles ont de plus brillant & de plus éclatant, qu'elles ne découvrent qu'à ceux qui par leurs travaux en savent développer la grace.

Il en est de même de toutes les choses qui ont quelques vertus, & nos Eaux étans bûës à leurs sources, & comme la Nature nous les donne, on reconnoîtroit en elles si peu d'effet, qu'à moins d'en boire une quantité surprenante, & d'en continuer l'usage selon qu'il est prescrit dans la Medecine ordinaire, elles



ne feroient pas de plus grands fruits que celles que l'on boit ailleurs, & les quinze ou vingt verres dont l'on s'enfleroit le ventre tous les matins, n'ouvreroient pas plus les obstructions inferieures & superieures, que celle de Bourbon, de Vichy, d'Aix, du Mont-d'Or, de Sainte Reine, & d'autres dont on fait des usages particuliers à diverses sortes de maladies.

Parce que leur partie Phlegmatique & Terrestre, dont elles participent toutes aussi bien que celles-cy, empêcheroient leurs vertus, & leur action feroit moins d'effet en quinze jours de leur boisson ainsi crüe qu'elles ne feroient en quatre; si avant leur usage on avoit séparé leur impureté selon l'Art, à laquelle separation peu de personnes se sont appliquées, quoy que sçavantes à la Medecine ordinaire: C'est pour cette raison qu'aux maladies opiniâtres & habituelles qui se connaturalissent, & demandent par consequent des Remedes naturels pour les détruire, & pour la guerison desquelles les Remedes ordinaires ont été employés inutilement, les Medecins Galeniques renvoyent leurs Malades à l'usage de ces Eaux, mais souvent sans aucun succès par le deffaut de cette separation de l'impur d'avec le pur, & pour

ne

ne sçavoir , pas se servir de ces dissolvans universels, qui tirent l'ame, la quintessence, & le feu Centrique des Mines les plus dissolubles.

Car comme ces Eaux n'ont pas encor assez circulé le Phlegme & le Terrestre, n'étant encor consommé qu'à demy par les soins de la Nature, cette Ame toute chimique, qui ne croyoit pas que nous dûssions découvrir ces fourneaux, casser ses vases, ny déluter les sources avant le tems, nos impatiences ayant interrompu ses travaux, elle se persuade que nos expériences nous feront reconnoître le tort que nous nous sommes faits, & nous feront chercher les moyens de reparer cette faute par nos veilles & nos sueurs, recommençans d'operer par où elle a fini son ouvrage, en faisant circuler derechef sa matiere.

Et ce dissolvant universel étant acné du Nitre le plus pur que le Ciel ait rarefié, & fixé, après plusieurs elevations & rechutes, a assez de vertu pour ouvrir les pores des Mines les plus rebelles, & d'en tirer une quintessence digne d'être exaltée.

Mais ô Sçavante Mere ! qui jusques icy nous avés caché le Secret des regles qu'il

B.

nous faut observer pour cette incomparable circulation, qui separant le Terrestre du Celeste, ne nous donne que le pur elixir du Remede que nous nous proposons de purifier, ne nous deniés pas la connoissance de vos methodes, & nous inspirés les degrez de feu qui nous peuvent faire imiter vos operations, ou nos travaux seront inutiles & nos Eaux, dont les vertus sont absorbées par les Phlegmes qui les occupent, n'auront pas plus de forces, n'y d'effets que les autres Eaux du voisinage, ou des Païs étrangers, desquelles on ne fait aucune separation des vertus avec les vices opposés & antipatiques, & dont il faudra sans un particulier secret boire des seaux entiers & s'en enfler le ventre comme des hydropiques, si on n'en ôte les heterogenes, qui par leur perpetuelle contrariété bouchant les passages que le docte Apprentif de la Nature scait ouvrir avec utilité.

Que si ô docte Mere! vous ne voulés plus avoir soin d'instruire, ceux qui tâchent à vous imiter, à cause des abus qui se commettent tous les jours parmy vos Estudians, qui croient de suivre vos vestiges par des feux artificiels, qui ne font que détruire l'humide radical de vos su-

jets, permetez (quoyque le moins éclairé de tous) que je vous propose mon idée sur ce sujet.

Et que je vous dise, que les feux par l'action desquels vous faites vos plus merveilleux travaux n'étant point visibles ne se peuvent imiter par artifice, mais que vous avés donné à chaque objet enfanté par vos soins son feu Centrique, par lequel il se peut purifier soy même, se dissoudre, s'élever, se fixer, se separer, & rejoindre, en se reservant sa gloire & rejetant l'impureté.

Cet objet, digne d'être vôtres nourrisson, peut jeter sa bave & ses excréments hors de son lit, & se purifier de son imperfection originelle sans l'aide d'autrui, pourveu qu'on le mette avec son berceau ou le vase qui le contient dans une étuve, capable d'empêcher que la chaleur, ou la froidure étrangère n'entre insensiblement dans ses pores & ne corrompe sa fragilité.

Comme il se voit en l'œuf, qui bien qu'enfermé dans son vase, dont la dureté sembleroit pouvoir résister aux plus fortes attaques de l'air, ne laisse pas d'être pénétré dans très-peu de temps de son venin, dont s'ensuit une putrefaction, sans



qu'on en puisse jamais esperer aucune generation, si non de quelques reptilles indignes de la ressemblance de son espece.

Parce que cette corruption n'est qu'une infection desanimée, où le feu centrique a été étouffé par l'étranger; qui bien loin de luy être simpatique, comme il est nécessaire pour maintenir l'espece, a été son ennemy qui luy a porté le venin dans le cœur.

La difference s'enconnoît par la matiere conservée, dont on veut extraire le semblable, comme l'expliquent clairement ces rimes Latines.

*Miratur in uno vase,  
Materia ex una re,  
Semetipsa tunc accendit,  
Calcinat, sublimat, figit,  
Et facit semen aureum,  
Seminando Mercurium.*

Cette semence delots n'étant pas expliquée selon le sens litteral, mais pour la partie la plus pure, & la plus fixe de chaque chose; & la Mercurielle celle qui doit distribuer à chaque partie du Microcosme, ce qui luy est nécessaire pour maintenir son économie, & par son esprit volatil animer de sa vivacité jusques à la moindre particule, faute de quoy tous les mobiles seroient arrêtés,



& toutes les actions vivantes cesseroient en un moment.

C'est pourquoy, puisque l'on a cassé les vases dans lesquels la Nature faisoit circuler nos Eaux dans les trois Sources dont j'ay parlé, pour les purifier de leur Phlegme & de leur partie Terrestre, & qu'il est maintenant impossible de rebâtir les Fourneaux pour acchever son ouvrage, je crois qu'elle me pardonnera la liberté que je prens de suplée à son deffaut, par une operation plus briève que la siene, puisque peu d'heures me suffisent pour mettre leurs vertus en liberté.

Un seul instrument, qui conserve le feu centrique de ces Eaux, leur donne assés de force pour jetter leurs excremens, en chassant d'un côté le Terrestre & le Phlegmatique par sa vertu occulte, & laissant leur pure vertu dans le milieu, libre de toutes ces impuretés.

La chose est si veritable, que quatre verres bûs un seul matin font cent fois plus d'effet, que si pendant trois jours on en beuvoit quinze ou vingt verres sans cette separation.

Ce que j'ay observé sur ma personne propre aux Eaux de Cellesy près de Vitteaux, & celle du Fils de Monsieur de la

Jarrie Seigneur dudit Cesséy, qui après une cruelle maladie, dont Dieu m'a fait la grace de le guerir, étoit si pâle, plombé & abattu, que je craignois encor une rechute dangereuse, auquel je fis boire seulement trois verres de cette Eau préparée à ma maniere, qui ôterent tellement les restes de sa maladie par les selles & par des vers qu'elle fit sortir par la bouche, qu'il n'en a eu depuis aucun ressentiment, & reprit dans deux jours un embonpoint si remarquable, que chacun s'étonnoit d'une si prompte guerison.

Plusieurs autres Malades que j'avois traité dans Cesséy, Viteaux, & autres lieux circonvoisins, en ayant ben deux ou trois fois après mes Remedes, qui doivent toujours preceder leurs usages, ont été si promptement gueris de leur infirmités, que l'on peut dire que jamais la Medecine Galenique, ny Chimique n'ont fourny des Remedes dont les effets ayent été si surprenans.

Je ne doute point que l'on ne découvre en elles des qualités égales du chaud, du froid, du sec & de l'humide, & que par consequent elles ne soient universelles, pour déraciner les maladies occultes, particulièrement les Chroniques, & Spirituelles.

tuelles, dont les Medecins ordinaires ne pouvant decouvrir la cause, n'en peuvent arrêter les effets.

Elles seront capables de purger le sang & les humeurs selon l'indication de la Nature, sans qu'il soit necessaire d'autres Medicamens, ny Galeniques, ny Chimiques.

Parce que la Nature qui a plus de science que tous les Medecins de l'Univers, a pris soin de travailler cet Elixir, & n'a rien obmis dans ce Chef-d'œuvre, qu'une instruction aux humains de s'en servir avec utilité.

Pour cela il est necessaire de preparer les Malades par quelques Medicamens singuliers avant qu'user desdites Eaux, & en continuer l'usage comme l'on fait ailleurs où il se trouvent des Eaux Minerales, à la reserve qu'il en faudra boire moins de la moitié; que de toute autre, trois verres suffisant tous les matins pendant huit jours seulement, au lieu qu'ailleurs il est necessaire d'en prendre pendant quinze jours, ou trois semaines des quinze à vingt verres tous les matins, & tres-souvent avec tres-peu de soulagement pour les Malades, faute de la preparation de ces Eaux.

Cette verité est incontestable , parce qu'ayant separé de nos Eaux l'heterogene qui fait ailleurs l'empêchement de leurs vertus , il faut necessairement qu'elles ayent plus d'efficace , & l'usage en doit être preferé à celles qui ont encor leurs impuretés.

Bien que cette preparation des Eaux soit toute innocente , je prevois que j'en courray la même dilgrace de tant de curieux , & éclairés , qui preferant la Chimique à la Galénique sont en proye à la médifance de la plus part des Medecins ordinaires , quoy qu'Hypocrate & Gallien , fussent eux mêmes si amateurs de la Chimie qu'ils en avoient tous les principes , suivant lesquels ils preparoient tous leurs Remedes.

Cette prepatation disje quoy-que naturelle , qui n'est que separer du Phlegme & du Terrestre des Eaux leurs vertus predominantes , sans aucune action de feu , ny distillation , mais avec un seul instrument , par lequel dix tonneaux d'Eau Minerale , se pourront purifier en un jour dans leur source même , ne laissera pas d'être condamnée par ces sortes de Medecins , qui condamnent ce qu'ils ne connoissent point , & ne peuvent comprendre.

Alleguans



Alleguans que ces Eaux étans préparées chimiquement, puisque l'on en a séparé le pur de l'impur, qu'elles doivent par conséquent être mises au nombre des autres Remedes Chimiques qu'ils disent être nuisibles au corps humain.

C'est pourquoy j'ay résolu de desabuser le public de cette fausse opinion, pour son utilité particulière.

---

## CHAPITRE II.

Qui fait voir ce que c'est que les Remedes Chimiques.

*Et qu'ils ne peuvent être nuisibles à ceux qui en usent.*

**L**Es Remedes Chimiques sont des vertus séparées des vices, des choses utiles tirées des inutiles, des contrevenins desunis des venin, des douceurs tirées des amertumes, & enfin des esprits, huiles, sels ou fixes ou volatils, où les vertus centriques & essentielles sont conservées avec leur humide radical, où gît la première matiere de toutes choses à l'exclusion de tous les Heterogenes qui

C



avant qu'être anathomisées, & séparées du sujet rendent leurs vertus comme esclaves, puis qu'elles ne pouvoient agir que tres-legerement, & le plus souvent selon le caprice du volatil, dont la plupart des simples participent avec abondance, & qui pour n'être que la partie mercurielle, & par conséquent veneneuse, ne peut exciter aucun mouvement qui n'augmente la chaleur étrangere & immodérée à cause des souffres heterogenes & volatils de la maladie, que cette partie mercurielle du remede lie & fixe en elle même, comme étant un souffre veneneux de la capacité du Mercure avec lequel il se rend inseparable.

C'est pourquoy Messieurs des Facultés, suivant les avis d'Hypocrate & Galien, défendent de purger avec leurs drogues les febricitans, lorsque les humeurs sont encore crus, pour n'être encor allés corrompus par les travaux de la nature, qui tâche avec le tems de les rendre plus dociles, & traitables, & de les separer des choses utiles qu'elle veut conserver pour son entretien; car si avant ce tems leur drogue purgative est administrée, elle ne fait presque point de resolution, à cause que les passages n'étant

encore libres, elle ne peut causer dans les corps que des mouvemens tres-perilleux, & par consequent des chaleurs redoublées; & quoy-qu'il se fasse une évacuation, elle sera autant de bonnes humeurs que de mauvaises, n'étant pas encore séparées par la coction, & cause des obstructions dans les premieres voyes par une plus grande abondance de matieres émevées, qu'elle n'en peut refondre, & de ce desordre s'en suivent des funestes Simptomes, des langueurs, des vertiges, convulsions, sueurs froides conjointes aux Simcopes, & quantités d'autres tres-dangereux qui abattent les forces & la chaleur naturelle; de sorte que le pauvre malade, ou par une mort assurée, ou par des longueurs de maladies extraordinaires, n'éprouvent que trop qu'il n'appartient qu'à des grands Genies d'exercer cette Medecine, dont les Remedes sont tres-suspects, si par une science consommée, ils ne sont administrés dans un tems, où le venin même en petite quantité ne pourroit alterer la Nature.

Les Remedes Chimiques ne peuvent causer tous ces maux, & ces desordres, bien que nos Antagonistes publient qu'ils sont violans, & dangereux.

Par ce disent-ils, qu'ils agissent plus fortement que la Nature humaine ne le peut souffrir, & que par là ils debilitent les forces, & la chaleur naturelle, quoy qu'ils soient donnés en plus petite doze, parce, disent-ils encore, qu'outre leur chaleur naturelle, ils en contractent celle exercée par le feu, qui les preparent, & l'insinué dans nos corps, d'où s'ensuit un surcroit de chaleurs étrangères, & sur-natelles; & que quand même la preparation ne s'en feroit par autre feu que celui de l'esprit de vin, ou autres esprits distillés qui extraient les teintures & les vertus, ils ne pourroient encor que former des chaleurs excessives qu'ils disent être inseparables de tels esprits.

A quoy l'on répond, que si les Remedes Chimiques étoient dangereux, ce ne pourroit être que par deux raisons.

Sçavoir de la matiere de laquelle ils sont extraits, ou bien de la methode & qualité des Agens qui les preparent.

S'ils sont dangereux & violans à cause de la matiere, la faute n'en est pas attribuée au Chimiste qui la prepare, parce que la matiere est la même dont les Medecins Galeniques se servent, qui ne vient pas de l'Art, mais qui est paîtrie

de la main de la Nature , suivant la sacrée Parole , *ex terra Deus creavit Medicinam* , Dieu a créé une Medecine de de la Terre, *ergo*, disent nos Auteurs, *communis Remediorum materia in animalibus, Plantis, & Mineralibus proposita est euntque in eandem Medicamentorum silvam, tam qui Chimico, quam qui vulgato modo parant Medicamenta.*

Que si le Chimiste choisit une matiere qui de soy est violente, pour en retirer les vertus mêlées avec son venin, c'est la même dont le Galeniste fait choix pour l'administrer sans aucune ou tres-pen de preparation, comme il se voit dans les œuvres d'Hypocrate, & Galien, dont les Ordonnances sont plaines d'Hellebores, de Coloquintes, Scamonées, Heuforbe, Hermodate, Turbit, Antimoine, Vitriols, Mercure & plusieurs autres de semblable nature, que personne n'ignore être dangereuses & suspectes entre les mains des Galenistes, & des contrevenins en celles des Chimistes ennemis de l'impureté, qui en exalent toute la partie Mercurielle, & le Souffre volatil, où reside leur malignité.

Et pour faire connoître que la matiere des Chimistes n'est pas tant seulement de la famille des Metaux, & des Mine-



raux comme plusieurs de leurs ennemis le veulent persuader au peuple, c'est qu'il y en a beaucoup parmi eux, qui bien qu'ils en connoissent le fond aussi bien que la véritable preparation, ne les ont jamais mis en usage.

Mais puisque *Medecina ex quovis subjecto extracta sufficit.*

Et que. *frustra sunt per plura, quæ possunt fieri per pauciora.*

Messieurs les Galenistes seront bien étonnés si je leur dis, & bien plus si je leur fais voir, que du plus simple sujet dont ils se servent pour leurs plus mediocres Medicamens, on peut extraire cet esprit universel capable de dissoudre ; & ensuite déraciner toutes les infirmités du corps humain, surquoy je les prie de faire un peu de réflexion, puisque je leur parle clairement, & sans Enigme, pour leur faire connoître que les Remedes tirés des Vegetaux & des Animaux, sont aussi bien que pour les Galenistes la matiere de leurs Remedes.

Quand à la seconde raison par laquelle les Galenistes voudroient prouver que les Remedes Chimiques sont violans par la preparation même, ce n'est que par l'animosité dont ils sont poulés, étans cer-



tains, que bien loin que cette preparation soit dangereuse, qu'au contraire, par leurs soins, leurs travaux, & leur exactitude ils separent les venins des venins mêmes, & corrigent les deffauts qui se trouvent dans la plus part des ouvrages de la Nature.

La divine Chimie ne souffre point d'impureté, puisque du goût le plus amer elle en tire le plus benin, du plus piquant le plus agreable, du plus dangereux le plus assuré, du plus particulier le plus universel, & que du plus chetif objet elle en forme le plus legitime Remede, en sorte qu'il faut demeurer d'accord, que les effets de cét Art tout divin nous semblent autant de miracles.

Des corps il en fait des esprits, il anime les inanimés, de la terre il en fait des pierres, des pierres il en fait des plantes, & des plantes il en fait naître des animaux, il rend les feux liquides, il convertit les liqueurs en poudres, les poudres en huiles transparentes, dont une seule goutte se peut multiplier à l'infini, & servir de linement à tout le genre humain.

Je ne m'apperçois pas que je me pers dans de si autes speculations, que nos envieux feront passer pour des pures folies, quoy-que ce ne soit que des verités

sous lesquelles la demonstration peut faire  
fléchir leurs esprits.

Il faut donc conclurre, que les Remedes Chimiques ne sont violans, ny par eux mêmes, ny par leur preparation, à moins que les Galenistes n'avoient qu'ils ne se servent aussi que de Remedes violans, puisque les Spargyristes, & les Galenistes se servent des mêmes Remedes, mais avec cette difference notable, que les Galenistes n'en font que des simples triturations, infusions & coctions, & les Spargyristes ou Chimistes ne s'en servent qu'après la separation de tout ce qui pourroit se rencontrer de nuisible dans le Remede.

Il est vray que nos envieux peuvent confondre les choses, & prendre pour une violence du Remede, ce qui n'est que l'étendue de sa capacité, & la grandeur de ses vertus, & ce n'est qu'entre leurs mains qu'ils semblent violans, parce qu'ils en ignorent les qualités, aussi bien que les dozes, & ne peuvent par conséquent s'en servir utilement : ce ne sont que les Artistes qui savent ces justes dozes, & les vertus des Remedes qu'ils composent, qui est le coup de maître, qu'ils se réservent avec justice, pour se récompenser

de leurs peines & de leurs travaux.

Les Medecins Galeniques, du moins la plus part, croient que les mêmes dozes des Remedes Chimiques doivent être observées qu'aux Remedes dont, ils se servent, qui sont simplement triturés, en quoy ils se trompent faute d'en connoître les vertus, parce que les Remedes Chimiques, qui sont détachés de leur terrestre agissent sans aucun empêchement, & feront plus par leur activité d'un grain, que les onces entieres d'un simple, ou autres sujets dont on les a séparés.

Ce qui est tres-necessaire à observer, particulièrement dans les maladies où les remedes communs sont employés inutilement, comme l'Ethisie, l'Hydropisie, l'Asme, la Fièvre lente, pestilentielle, & maligne, la Goutte, la Fièvre quarte, & le Malcaduc, qui nonobstant leur plus longues inveterations cedent presque toujours aux merveilleux effets des Remedes Chimiques, à moins que les parties nobles soient entierement détruites, schyreuses, & infectées jusques au centre de quelque venin.

Que si les Remedes Chimiques agissent avec plus d'activité que les Remedes ordinaires, ils ne doivent pas pour cela

être réputés moins innocens, d'autant que les Medecins Chimistes qui sçavent l'étendue de leur capacité, augmentent ou diminuent les dozes à proportion de la vigueur, ou de la foiblesse du patient.

Les Medecins Galeniques, j'entens les ignorans ( ayant beaucoup de consideration & de respect pour un grand nombre de Sçavans qui se rencontrent parmy eux ) connoissent bien quelques vertus dans leurs Remedes, mais ils n'en remarquent, ny n'en corrigent pas les imperfections; le malade cependant en souffre, & s'en plaint, & souvent l'on en impute la faute à l'Apoticaire, qu'on accuse d'avoir pris un Quiproquo, & qui de son côté se defend, en disant qu'il n'a donné au malade que le Medicament prescrit par le Medecin, avec les mêmes dozes, & composé des mêmes drogues portées par son Ordonnance.

Il n'y auroit aucun sujet de plainte, si le Medecin voyoit composer le Remede, & qu'il le fit preparer chimiquement, ou qu'il le préparât luy-même à deffaut de bon Artiste.

*Ceux-la errent qui disent, que la preparation des Medicamens ne doit pas être faite par les Medecins, que ce seroit de-*



roger leur dignité, & que ce n'est qu'une operation servile & mecanique, qui ne doit être faite que par les Pharmaciens.

La Medecine n'ayant pour but que la santé du corps humain, ne se doit pas contenter de la connoissance des simples Medicamens tirés des Plantes, des Mineraux, Metaux, & Animaux, mais elle en doit sçavoir le plus parfait usage capable de déraciner entierement les causes fixes de toutes les infirmités.

Il est nécessaire pour cela qu'elle fasse l'Anatomie, sépare le pur de l'impur, l'utile de l'inutile de chaque sujet, & le dépouille de tout ce qui peut être opposé à sa vertu, sans la diminution de ses forces & de ses qualités.

Ce qui ne peut pas être pratiqué par les simples Pharmaciens qui bien souvent ne sçavent qu'expliquer les onces, les dragmes, les scrupules, les manipules, les pugiles &c. qui n'ont aucune connoissance de l'Art Chimique, qui seul peut perfectionner les Remedes, & qui ne laissent pas de censurer le Medecin, qui par sa grande probité veut mettre en execution le plus solide de sa science.

## CHAPITRE III.

*De l'Antiquité de la Medecine , où il  
est prouvé qu'il n'y a qu'une Me-  
decine, qui est la Chimique.*

**T**ous les anciens Medecins , & presque tous ceux dont les modernes suivent les vestiges , ont exercé les trois parties de la Medecine, à sçavoir la Chirurgie & la Pharmacie, outre la Medecine qui n'étoit pratiquée anciennement que par les Roys , des Souverains , Princes , & Generaux d'Armée.

Cette belle connoissance a été mise en pratique dès les premiers tems , jusques en celuy du premier Mercure Trismigiste, nommé trois fois Roy , lequel dans l'aprehension que cet Art si utile au public ne s'abolit dans la suite , fit graver les principes de la vraye Medecine, qui est la Chimique, sur une Colonne de marbre dans la Vallée d'Hebron.

Cette Colonne s'étant trouvée après le Déluge par Cam , fils de Noé, donna lieu d'en renouveler la pratique, qui s'étendit par toute la Terre, & fut portée

à la perfection du tems de la guerre de Troye par Esculape, Polidore & Machaon, les trois plus grands personnages de ce siecle là, & dans la suite l'on n'a point connu d'autre Medecine que la Chimique jusques à Hypocrate & Galien qui ont inventé, ce dit-on, une Medecine nouvelle, laquelle à la verité peut favoriser la paresse des Medecins modernes, par la facile preparation des Medicamens.

Mais aujourd'huy elle est peu considérée des plus grands Hommes, qui méprisent les simples triturations, infusions, & decoctions, n'ordonnent plus que des Remedes Chimiques, dont ils reconnoissent les vertus & l'utilité.

Ils sont persuadés que la Medecine, qui tâche d'imiter la nature dans ses ouvrages, & d'en corriger les deffauts, est un Art si excellent qu'il se prat que encor aujourd'huy, comme il se faisoit autrefois, par des personnes les plus qualifiées, à l'imitation des Anciens.

Jetro beau-pere de Moïse en fit un exercice public dans les Estats des Madianites, Hiram dans son Royaume de Thir, Nopholat dans celuy des Gentils, Aristheus, & Zophar dans celuy des Indes, & Mitridate dans celuy de Pont.

N'est-ce pas donc une erreur de croire, que la Medecine ait été inconnue avant Hypocrate & Galien, qui ne l'ayant exercée qu'imparfaitement, à comparaison de ce qui se pratiquoit avant eux, ne laissoient pas d'en avoir quelque teinture. Et comme ils ne sont pas les inventeurs de la Medecine, & qu'avant eux il ne s'en pratiquoit point d'autre que la Chimique, il faut conclurre que la leur étant établie sur ces fondemens, ils n'ont jamais pû exercer autre que la Chimique, & ne s'en exercera point d'autre, par le rapport de la nouvelle avec l'ancienne, bien qu'Hypocrate, & Galien ne se soient étudiés qu'aux travaux plus faciles, prevoyant bien qu'ils attireroient par là la plus part des hommes, qui ont naturellement un penchant à se délivrer de tout ce qui peut leur donner de la peine.

Pour faire voir encore en quelle veneration la Medecine étoit autrefois, il n'y a qu'à lire le Texte sacré, où il se voit dans *Isaïe chap. 3. num. 7.* qu'il falloit être du sang Royal, ou avoir reçu la connoissance de la Medecine pour être établi Prince du Peuple, *Non sum Medicus nolite me constituere Principem Populi.*

Puis donc que tant d'autorités convainquent, que la Medecine a toujours



été pratiquée, sans qu'il y ait jamais eu aucun établissement de Pharmaciens & Chirurgiens avant Hypocrate & Gallien ; c'est une preuve évidente , que les Medecins composoient eux mêmes leurs Remedes, & les administroient de leurs propres mains.

L'on voit même , que Galien ( qui n'est venu qu'un siecle après Hypocrate ) a composé le Theriaque , qu'il avoit vu composer au Medecin Demetrius , par le commandement de l'Empereur Anthoine,

Plusieurs autres Medecins celebres, depuis l'établissement de la Pharmacie ont composé des Remedes dans leurs maisons, & par là ont rendu leurs noms illustres, comme on le voit dans Galien au livre de *Comp. Medic. , secund. loc. & gen.*

*Patet etiam ex eo quod scribonius largus de comp. Medic. cap. 23. de Hiera Pachii in hunc modum scribit. Compositio hac precipue à Pachio Anthioco auditore Phile- nidis Catinensis usu illustrata est , fecit enim magnos quastus ex ea propter crebros successus in viciis difficillimis , sed ne hic quidem ulli se vivo compositionem dedit post mortem autem ejus Tyberio Casari per libellum scriptum ad eum , & Bibliotecis publicis posita venit in manus nostras , quam an-*

*se à nullo modo extrahere potuimus, quamvis omnia faceremus, ut sciremus quæ esset, ipse enim clausus componebat nec ulli suorum committebat, plura enim quæ recipit ipse contundi jubebat pigmenta fallendi suos causa.*

Eschrion, qui a été le Precepteur de Galien, ne se confioit à personne pour la composition de ses Medicaments, parce que la vie des ses malades luy étoit trop chere pour s'en reposer sur les soins d'autrui.

S'il est donc vray qu'Hypocrate, Galien, & les plus fameux Medecins de l'antiquité, ont composé & administré de leurs mains leurs Medicaments, comment ceux d'aujourd'huy, qui s'en disent les Disciples, osent-ils condamner cette Pratique, & décrier la conduite & les Remèdes qu'ils composent eux mêmes, au lieu de s'en confier aux soins d'un homme, ou ignare, ou intéressé, qui peut-être falsifiera le Remede porté par l'Ordonnance, si elle prescrit une composition difficile, & au delà de sa portée; ou s'il y entre des drogues trop cheres, ou qui ne soient pas dans sa boutique.

Je n'entens pas icy parler des habilles Pharmaciens, consommés à la preparation des Remedes Chimiques & Galeniques, qui  
n'ignorent

n'ignorent rien de ce qui concerne leur profession , & qui s'en acquittent avec la probité requise à un employ si important.

Je n'entens non plus parler des Doctes Medecins , qui sçachant bien que les Remedes Chimiques sont d'une necessité indispensable pour la plus prompte guerison des Maladies, s'en servent eux mêmes , & les ordonnent , parce qu'ils en connoissent les vertus & les qualités.

Ils ont eux mêmes appris les principes de la Chimie , & l'exercice de ses operations ; ils travaillent à la separation des heterogenes qui se trouvent en toutes sortes de Medicamens , & des venins dont participent la plus part des Remedes lors qu'on les administre simplement triturés ; & quoy qu'on y mêle des correctifs de canelle , sucre , anis , & autres semblables, *semper latet anguis in herba* , & la malignité qui y reste ne se peut mieux connoître que par la longueur des guerisons , par la langueur des malades , & par la peine qu'ils ont à se remettre lors qu'ils ont usé de ces sortes de Remedes sans preparation.

Au lieu que lors qu'ils ont usé des Remedes préparés chimiquement , leur maladie dure peu de tems , se fortifiant à veuë

D

d'œil ; & ne font pas plutôt guëris de leurs infirmités, qu'ils se treuvent en état dans trois ou quatre jours de renouër leur société avec leurs amis, & se divertir avec eux comme s'ils n'avoient jamais été malades.

Aussi ne font ce pas les Doctes & les habilles qui declament contre la Chimie, ce ne font que les ignorens & les intéressés ; les premiers, parce qu'ils ne connoissent pas le mérite de l'Alchimie : Et les autres, parce que les Remedes Alchimiques sont d'un trop long travail, & d'une trop grande dépense.

Les Remedes Alchimiques ont cet avantage par dessus les ordinaires, qu'ils se conservent plusieurs siècles sans aucune corruption, ny détrimēt de leur vertu, au lieu que les autres se peuvent à peine garder une année sans se pourrir, moisir, ou contracter quelque corruption, dont l'usage par conséquent ne peut être que fort nuisible.

Cet pourquoy les plus doctes Medecins Galeniques prennent soin la plupart à rechercher une panacée propre à chasser toutes sortes d'infections & de maladies, parce qu'ils sçavent bien & ne peuvent pas nier qu'une Medecine Univer-



selle est faisable.

Que l'or se peut dissoudre radicalement.

Qu'un seul Remede peut simpatifer à tous temperaments, & convenir à toute les maladies.

Que l'on peut par un seul dissolvant separer les trois principes d'un sujet.

Que l'on peut trouver une limite d'activité à un Remede, & le donner avec la même dose & pesanteur aux jeunes, aux vieux, aux foibles, & aux forts, & le même à l'agonisant qu'à l'homme le plus robuste, en tout tems, en tout lieu & à toute heure; dans l'Hyver, & dans l'Esté, sans observation ny de Lune ny de Canicule, ny mêmes aux jours de crises & redoublements de paroxisme, ou toute la Medecine Galenique n'oseroit prescrire un Medicament qui feroit la moindre évacuation.

Que du feu les plus actif l'on en tire de la glace.

Que par un Eau que lon peut boire, l'on puisse en une heure tirer la teinture, l'odeur, la qualité, & le vray feu centrique de tous les Medicamens, dont les malades peuvent user avec utilité un moment après.

Et enfin, que par un simple instrument.

D 2

de cuivre ou de fer blanc, l'on puisse séparer à froid le phlegme, le terrestre, & l'inutile de toutes les Eaux Minerales, ne se reservant que leur pur esprit, & leur seule vertu, dont un seul verre peut operer davantage que cent autres ne feroient avant cette separation.

Si l'Alchimie opere tous ses petits miracles, pourquoy en decrie-t-on l'Usage & la Pratique? ceux mêmes qui déclament le plus contre elle, operent chimiquement sans y penser?

Quest-ce qu'une infusion de Sené, sinon une separation du pur avec l'impur, qui est la definition de la Chimie? une extraction de la teinture & de la partie mercurielle, on git tout son purgatif, & que les Medecins ordinaires donnent au malade pour un Remede Galenique, en blâmant le Chimique? & cependant ils disent eux mêmes que ce Remede est le plus assésuré, & le mieux faisant de tous les purgatifs; & qu'il ne cause pas des si grandes douleurs au ventricule, que s'il étoit donné en substance & tout crud comme l'on l'apporte des Pais étrangers?

Que si vous ne sçavés pas que vous faites un acte de Chimie, en separant le terrestre, & l'excrement du Sené de sa pure

qualité purgative, pourquoy blâmés-vous les Chimistes & leurs operations sans les connoître?

Que si aussi vous sçavés que vous faites une action de Chimie en faisant votre infusion, & l'administrant au malade, pourquoy declamés-vous contre les Remedes Chimiques à même temps que vous les composés, & que vous les donnés vous-mêmes? Et pourquoy effrayés-vous les malades, en leur faisant craindre d'user des Remedes Chimiques avec lesquels vous les traités?

Vous faites tous les jours des Eaux de Rose, de Plantin, de Chicorée, de Charadon beny, d'Endives, d'Hypericon, & des autres simples, qui ont quelque propriété pour le soulagement des malades? Vous sçavés bien que les distillations sont des operations Chimiques, par lesquelles l'on separe le phlegme, l'esprit, l'huile, le sel, soit fixe ou volatil, de la tête morte qui reste aux fonds des vases, ce qui se nomme une separation du pur d'avec l'impur, & cependant vous vous élevés contre les Remedes Chimiques, & les décriés lors mêmes que vous distribués les Eaux Chimiques sous le nom de Remdes Galéniques?

Croyés-vous que les Remedes Chimiques ne soyent autre que l'Antimoine, Mercure, vins Hemetiques, dont vous dissimés les vertus, bien que vous les ordonnés souvent en cachete, & les donniés aux agonisants sous le nom de Potion cordiale, mais avec peu de succès, parce qu'alors les malades n'ayant plus de force, & n'en pouvant soutenir l'effet, meurent souvent une heure après qu'ils en ont usé, ce qu'ils ne laisseroient pas de faire quand vous ne leur donneriés que de la Mane, Cassé, ou des plus benins de tous vos purgatifs?

Parce que la chaleur naturelle étant alors comme éteinte, elle demande plutôt des restaurans que des purgatifs; & des cordiaux, que des vins Hemetiques: Et ses accidens ou les malades tombent par vos pures fantes, vous font conclurre que les Remedes Chimiques sont mortels & dangereux, quoy qu'ils ne le soient que pour avoir été donnés mal à propos, sçavoir dans le tems qu'il falloit fortifier, & non pas affoiblir la nature, puis qu'il ne faut donner de tels Remedes qu'au commencement des maladies, & lors que la nature avec l'aide d'iceux est assés forte pour rejeter le venin qui l'étouffe.

Vous croyés encor un coup, que tout



l'exercice de la Chimie ne regarde que les Metaux & les Mineraux, quoy que la plus part des plus experimentés en cette science n'ayent peut-être jamais administré aucuns Remedes, ny Mineraux, ny Metalliques; lesquels neanmoins étoient autrefois tres. familièrement ordonnés par vos Auteurs, dont vous êtes bien éloignés de suivre les vestiges?

Ne donnoient ils pas eux mêmes l'Antimoine crud, & le Mercure coulant pour développer le Misereux, pour la guerison duquel il ne se trouve presque point d'autre remede?

Et pour les Mineraux, & Mettaux ne vous servés-vous pas encore aujourd'huy vous mêmes du Crocus de Mars, du Crocus Metallorum, du sel de Prunelle, sel de Tartre, sel de Saturne & autres, dont vous faites de si belles preparations, que vous nommés cependant des Remedes Galeniques lors que vous les distribuez, quoy que ce soient des Remedes Alchimistes?

N'ordonne-t-on pas encore à present les Aluns, Vitriols, Selpetres dans leur crudité naturelle, pour guerir les Chancres interieurs & exterieurs, quoy que vous les nommiés des Remedes corrosifs; & cependant lors que par une operation Chimique nous en ôtons ce corrosif, qui les

envenime, vous en blâmez l'usage, & dites qu'ils sont plus violents que lors que vous les administrez tout crud.

C'est ce plaindre de ce que les Alchimistes font des guerisons trop promptes, & à trop bon marché, ce que vous ne pouvez souffrir, parce que vous songez moins à la prompte guerison des maladies qu'eux.

Vous ordonnés, composés, & donnés des Juleps, Syrops, Emulsions, & toutes sortes de decoctions, qui tirent mediocrement la teinture & la vertu des Remedes, desquels il est impossible que vous vous écartiez si vous voulez exercer votre profession ? Qu'appellés vous tous ces ouvrages ? Ne sont-ce pas des separations, mais imparfaites, du pur avec l'impur, qui est la definition de la Chimie ? le terrestre, le grossier, & l'excrement des Remedes ne demeure-t-il pas au fonds de vos vases ?

Combien estimés vous les esprits de Sel, de Vitriol, de Souffre, de Nitre, & presque de tous les Mineraux, que vous ordonnés & distribués si souvent dans les Eaux & les Juleps, dont l'acidité agreable rafraichit, desaltere, & guerit le plus souvent vos febricitans ? Ce ne sont cependant que des plus fins travaux de la Medecine

decine Alchimique contre laquelle vous declamés avec tant d'animosité , comme si les Remedes Chimiques entre vos mains pouvoient changer de nom & de qualité ?

L'Eau de vie ou l'Esprit de vin , dont vous faites tant de cas pour le soulagement des maladies , tant internes qu'externes , ne se fait elle pas par des operations de Chimie , à laquelle ils ont l'obligation de la decouverte de leur vertu ?

Les Essences , & les Quintessences dont on embaume les corps des Roys , des Princes , & des grands Seigneurs , & celles dont ils usent dans leurs mets & leur liqueurs , & souvent par vos Ordonnances , font ce des ouvrages de la Medecine Galenique ?

N'avoüés-vous pas tous les jours , que les Elixirs , & les Panacées qui operent avec tant d'étonnement la guerison des maladies qui vous semblent incurables , sont des travaux presque divins de l'Alchimie ?

Enfin , quelles merveilles ne dites-vous pas de l'Or potable , dont nos predecesseurs avoient une connoissance parfaite ; qui l'auroit ne jouïroit-il pas de la vraye Medecine Universelle , capable de déraciner la lepre même , & les maux les plus habituels ?

Que si nos Anciens le faisoient avec

E

tant de facilité ( comme l'on n'en peut pas douter ) pourquoy niés-vous que le même ouvrage se puisse faire aujourd'huy , puis qu'il ne faut qu'un simple dissolvant pour remettre l'Or dans son premier principe, l'ayant fait circuler pendant neuf mois par l'action d'un feu de lampe ; le rendre multiplicatif à l'infini , pour la guerison des maladies les plus désespérées, à moins que les parties nobles ne soient détruites, dont le rétablissement ne se peut faire que par un miracle réservé à la toute-puissance de Dieu.

Voilà des preuves bien convaincantes, que toute la Medecine n'est que Chimie, & qu'il n'y a point d'autre Medecine ; car Galien & Hypocrate ne sont pas les inventeurs de la Medecine, qui a été exercée de toute antiquité ; & n'ont fondé leur science que sur l'ancienne Medecine, qui n'étoit que la Chimique, dont ils n'ont fait que retrancher les plus pénibles travaux : Mais les plus éclairés de leurs Disciples n'ont pas voulu s'en tenir à ce retranchement , & ont recherché avec soin les anciennes Maximes pour les mettre en pratique ; quelque peine qui s'y soit rencontrée : Ce qui fait que ces grands Hommes sont nommés par excellence Alchimistes,



au lieu que les autres ne font que de simples Chimistes.

Mais comme il est plus naturel d'éviter les peines, que de s'offrir aux pénibles travaux, Hypocrate & Galien ont bien jugé que l'Art d'Alchimie étoit trop épineux pour être suivi de tous ; & pour attirer plus de gens à leur party, se sont contentés d'enseigner la simple Chimie, qu'ils ont fait appeller de leur nom, & qui n'est autre qu'une extraction de suc, par la denomination greque *χυμῶν*, *id est succus*, pour faire connoître qu'il n'y a que le suc des choses qui servent de Remedes aussi bien que d'aliment.

Et quand même le Medecin donneroit à son malade la drogue toute crüe, comme la nature la fournit, il feroit toujours une operation de Chimie la plus parfaite, en introduisant le remede dans le vray fourneau, où les degrés de feu ne sçauroient être mieux observés, puis qu'ils sont dirigés par la Nature même.

L'estomac fait en tres-pen de tems toutes les fonctions de la Chimie, il digere, il volatilise, il circule, il distille, il broye, il extrait, il fixe, il alchoalise, & à la fin il réd son ouvrage tellement parfait, qu'ayant séparé le pur de l'impur, le terrestre du celeste,

il distribué luy même , en qualité de Medecin , le pur suc , la pure substance , & la pure vertu de ce medicament aux parties affligées , desquelles les excremens sont par luy purifiés , non pas *contraria contrariis curando sed similia similibus* , parce que l'humide radical de ce Remede , se joint à l'humide radical de la personne pour en chasser les infections étrangères.

Pourquoy donc declamer contre les Remedes Chimiques puis qu'ils sont conformés aux preceptes d'Hypocrate & de Galien ? ils assurent que toute la Medecine n'est autre que la conservation de la santé , & la guerison des maladies ; or il est que ces deux choses ne se peuvent faire que par des sucs , & que les sucs ne se peuvent tirer que par des operations Chimiques , donc la science qu'ils vous ont enseignée n'est autre que la Chimie ?

Vous dites que les Remedes Chimiques sont dangereux , quoy qu'il n'y ait point de Remedes qui ne soient Chimiques ; & par là vous avoués que les Remedes que vous Ordonnés & Composés sont dangereux ?

Les bouillons que vous donnés à vos malades , ne sont que des purs extraits des viandes dont vous rejettés les excremens.

Le pain dont vous vous nourrissez est fermenté par l'action du levain que l'on y met, & le levain & la fermentation sont les plus hauts points de la Chimie.

Le vin que vous buevez est une séparation du raisin, de la grappe & du suc d'avec le marc, & par conséquent de ce qu'il avoit de plus terrestre.

Enfin l'on ne peut concevoir aucune chose qui soutienne la vie de l'homme, qui ne soit une vraie opération de Chimie.

Les Plantes, les Animaux, Minéraux & Métaux ne sont procréés que par des opérations Chimiques, n'étant que des sucres extraits de la plus pure partie de la terre, & si purs qu'ils conservent leurs semences pour produire leur semblable, & multiplier à l'infini d'autres sucres de leur espèce, par la coagulation qui s'en fait à l'aide de la chaleur naturelle qui les maintient, & les nourrit, quoy-qu'il se trouve toujours dans chaque sujet quelques imperfections, qui par le moyen de l'art peut être encore perfectionné pour le service de l'homme.

## CHAPITRE IV.

*Qu'il n'y a qu'un Temperament, & par consequent une seule Maladie, & qu'il ne faut qu'un Remede pour la guerir, qu'on peut tirer de chaque sujet de la Medecine.*

**B**ien que vous alleguiez que vos preceptes & les nôtres sont opposés, nous convenons néanmoins avec vous, que toutes choses sont composées des quatre qualités égales, du chaud, du froid, du sec, & du l'humide, & par consequent des quatre Elements : mais vous n'en raisonnez que speculativement, ne considerant les objets que comme des cahos, sans en pouvoir faire la parfaite separation pour dire au vray ce qu'ils contiennent, parce que vous n'exercés (comme il a été dit) que la simple Chimie, & qu'il n'y a que l'Alchimie qui donne ces belles connoissances.

Les Elemens & les Qualités ne sont autres que des choses tempérées & incorruptibles, c'est pourquoy l'on nomme les quatre qualités de l'homme Temperament,



parce que ce sont des qualités subsistantes par elles mêmes , & ainsi inalterables.

Et parce que vous ne sçavés ces choses que superficiellement , vous dites que les hommes sont de divers Temperaments, & que lors que ce Temperament est ébranlé c'est ce qui cause les maladies, comme si le Temperament étoit ébranlable , & que les qualités se pussent affoiblir ou se combattre l'une & l'autre.

Tantôt vous dites que les Qualités sont des substances , tantôt que ce sont des accidens ; lors que vous les prenez pour des substances, il faut avouer de nécessité qu'elles sont inalterables : Si vous les prenez pour accidens , vous ne pouvez pas dire avec vérité qu'un corps ne sçauroit subsister sans ces quatre qualités , parce qu'un corps peut subsister sans accidens , ce que je résoudray une autre fois par un traité particulier ; cette question , qui fait voir l'identité de tous les êtres , & leur véritable substance, méritant bien qu'on y fasse une reflexion particuliere.

Je diray seulement en passant , que c'est une erreur de croire que les hommes soient de divers Temperamens , & que les maladies soient différentes , parce que le Temperament (comme nous l'avons déjà

dit) presuppole une chose temperée lors qu'elle se trouve dans un sujet participant des quatre qualités, qui sont les quatre Elements: Or est-il, que les quatre Elements, qui sont les qualités sont inalterables, doncques les quatre qualités en tous les hommes font un Temperament égal & inalterable.

Que si aux uns il se trouve plus de chaleur, il y a aussi à proportion plus de froident, & ainsi plus d'humidité, où il se trouve plus de secheresse, *alioqui claudicaret natura.*

Et pour faire voir que toutes les maladies sont semblables, & qu'il n'est nécessaire que d'un seul Remede pour les guerir.

C'est que toutes les maladies, de quelle qualité qu'elles soient, se définissent toutes de la même façon, n'étant autre que *putrefactio sanguinis & humorum*, & qu'en purifiant ces deux choses l'on est assuré de guerir les maladies.

Bien que j'aye de la peine à croire que le sang se puisse corrompre, & qu'étant corrompu il se puisse rétablir, *quia corruptio nihil aliud est quam privatio*, & que *à privatione ad habitum non datur regressus.* Mais cette question sera aussi pour une au-

trefois, & je me contenteray de dire, qu'il n'y a que les differents noms des maladies qui les font croire difsemblables.

Mais l'on me dira, que si les Temperaments ne s'alterent jamais, il n'y peut jamais avoir de maladies; à quoy je répons, Que si les Temperaments étoient des substances, il seroit absurde de dire qu'ils fussent alterables, parce que s'il y avoit une des ses qualités alterée la nature seroit tellement accablée par celle qui predomineroit, qu'elle ne pourroit jamais se rétablir en son premier état, parce que les Remèdes qu'on y employeroit n'étans qu'accidens, ils ne pourroient jamais rétablir les substances qui leur sont superieures, & bien loin de cela ils contribueroient à leur entier accablement.

Mais pour expliquer en partie ma pensée sur ce sujet, je diray, que les maladies qui arrivent au corps humain, n'étant que des accidens causés par l'excès de l'homme, ou de l'air qui l'a infecté; il est plausible de dire, que les chaleurs dont il brûle, ne sont introduites chés luy que par ses excès, & ses mouvemens déréglés, *quia motus excitat calorem contra naturam.*

Si bien que cette chaleur étrangere, accidentelle, & antipatique à la naturelle,

venant à troubler le Temperament, savoir les quatre Qualités, elles ny font plus aucune fonction, & n'en pourront faire que lors qu'elles seront remises en liberté par quelque medicament, dans lequel l'humide radical, qui est la chaleur naturelle, se joignant à l'humide radical du malade, developpe & rompt la prison qui faisoit l'engagement de ses quatre Qualités, sans que cette chaleur étrangere les puisse corrompre, mais seulement empêcher leur fonction & leur activité ordinaire, & s'entrelassant parmy elles faire cesser l'exercice de la nature par laquelle l'homme subsiste; ces qualités, qui font le Temperament n'étant plus dans le corps, que *in suspensio*, & comme des esclaves.

Ainsi la maladie, qui n'est autre que *putrefactio sanguinis & humorum*, ne peut pas être appelée proprement Pleuresie, Hydropisie, Ethisie, Fièvre continuë, maligne, tierce, quarte, quotidienne, Goutte, Rhumatisme, Sciatique, Epilepsie, parce que ce ne sont pas des sources, mais seulement des ruisseaux de la grande source de *putrefactio sanguinis & humorum*, & ne prennent leur denomination que des parties qu'elles infectent.

C'est pourquoy ce grand nombre de



drogues est inutile , lors que le Medecin Alchimiste a trouvé par ses soins & ses travaux cette Medecine Universelle, capable de refondre par la circulation naturelle qu'elle excite, ce *putrefactio sanguinis & humorum*, d'où procedent toutes ces pretendues maladies, & pour cet effet.

*Medecina ex quovis subiecto extracta sufficit.*

Pour confirmer cette verité si sensible, c'est qu'il n'y a pas un seul medicament qui ne participe des quatre qualités sympathiques à la nature de l'homme, pour le service duquel toutes choses sont créées; les venins & les impuretés qui s'y rencontrent n'étant en eux que de simples accidents, c'est pourquoy en tirant par les travaux reglés de l'Alchimie les quatre qualités deldits Medicamens, on en separe les imperfections, & l'on met en liberté cet esprit universel, qui est le dissolvant, qui développe & refond tout ce qui accable la nature de l'homme, dont il est obligé de soutenir la vie.

Mais comme de tous les travaux de la Nature il n'y en a point de plus noble que l'Or, qui est le Roy des Mettaux, c'est de ce sujet que je developpe cet esprit universel par le moyen du dissolvant general.

qui étant de sa propre nature est capable de le reduire à sa premiere matiere.

Les Medecins Galeniques , qui se sont toujours attachés à décrier ce Remede si excellent , & ses surprenants effets , devroient obliger l'Auteur à le tenir secret, & s'en réserver luy seul la connoissance, neanmoins le desir qu'il a de servir le public a été plus fort que son ressentiment, & veut bien enseigner aux Medecins, tant Galeniques que Chimiques, & même à tous les peuples qui voudront y donner leurs soins, cette Medecine Universelle, afin de contribuer au bien-être de tous ceux qui ont besoin d'un si favorable secours.

Travaillés donc à cette œuvre incomparable, qui vous guerira de toutes vos infirmités; & faites réflexion à son principe, duquel l'Auteur a reçu cette lumière.

*Aurum Potabile, pretiosius Auro.*



*La maniere de faire l'Or Potable,  
ou le dissolvant de l'Or extrait  
en deux mois.*

Pour faire cette operation, il faut faire un instrument de fer blanc, de la figure d'un entonnoir, qu'il faut remplir à moitié d'une terre vitriolique, spongieuse, dite terre vierge, & mettre cet instrument à une fenêtre, l'emboucheure en dehors & le bec en dedans, qui entrera dans un recipient lutté, comme l'on fait aux distillations ordinaires, depuis le premier Mercredi de la Lune de May, jusques à la fin de la Lune de Juin, se donnant de garde de la pluye, & non pas du Soleil, qui aide à la condensation de l'air; & au bout dudit tems l'on aura plus de deux pintes dudit esprit Universel, attiré par l'aymant de cette terre vitriolique.

Après avoir distillé trois fois cette semence Universelle à la vapeur du bain, elle laisse à chaque distillation une terre animée, qu'il faut calciner methodiquement, & on en extrait un sel aussi transparent que le crystal avec le même dissolvant, auquel l'ayant rendu & fait circuler

au Pelicant pendant un mois, pour rejoindre le fixe avec le volatil, & pour le rendre actif à la dissolution; & au bout de ce tems il sera parfait, lequel il faut réserver à part dans une bouteille de verre double, bien bouchée.

Pour connoître si l'on a réussi à cette operation, il en faut mettre sur la langue, car si l'on a bien réussi, il semble qu'on y ait un charbon allumé, mais cette action ignée, qui dure peu, étant passée, on sent à la bouche une fraîcheur extraordinaire.

La même experience se peut faire dans le creux de la main, où après y avoir mis quelques gouttes de cette liqueur, frotans les mains legerement l'une à l'autre il semble qu'on y ait mis de la glace.

Par cette experience l'on voit de la glace dont le feu est l'origine, & cela sert de preuve à ce qui a été dit cy-devant, & fait connoître, que bien que cet esprit tout celeste, semble par son action primitive n'être qu'un feu devorant; bien loin d'augmenter l'ardeur des febricitans il ne peut que l'éteindre, parce que cette chaleur dont il participe n'est qu'un feu naturel & centrique, qui se joignant au feu naturel de l'homme, sans lequel il ne peut



subſiſter, luy aide à en chaffer les feux étrangers, qui s'étant mis entre les quatre Qualités, empêche & ſuſpend leurs actions ordinaires, ſans néanmoins les détruire, parce qu'elles ſont inalterables, comme nous avons dit cy-devant, *ſed ſatis.*

*Preparation de l'Or pour le vendre  
dissoluble.*

**P**renés une once d'Or paſſé au Départ, ou à l'Antimoine, battu en feuilles ou en paillettes, amalgamés-le, ſelon l'Art, avec ſix onces de Mercure d'Eſpagne, qui laiſſe la marque d'Or; étant évaporé dans une cueillere d'argent, l'avés le avec du vinaigre, juſques à ce que le vinaigre ne noirciſſe plus, puis le ſechés entre deux ling's.

Prenés cette pâte & la broyés dans un mortier de marbre avec une livre de ſel de Tartre, juſques à ce que le Mercure ne paroiſſe plus; mettrés le tout dans une petite cornuë au ſable touchant le plat; & ayant mis beaucoup d'eau au récipiant pour recevoir le Mercure, il faut donner un feu de degré à la cornuë, & ſur la fin feu violent, & le Mercure diſtillera tout au récipiant.

L'Or restant au fonds avec le sel de Tartre, il faut laisser refroidir la cornuë, puis verser de l'eau chaude dedans, qui dissoudra le sel de Tartre, qu'il faut verser dans un plat de terre, & l'or demeurera dans la cornuë en poudre sans aucune addition; après l'avoir lavé plusieurs fois avec de l'eau chaude, jusques à ce que l'eau sorte toute claire; il faut verser l'Or ainsi alcohollisé dans un creuset pour le secher au feu de cendres.

Il le faut encore reamalgamer, selon l'Art, & reiterer la même operation jusques à ce que l'ayant mis au feu réglé de reverbere il ait jetté ses fleurs rouges comme un charbon allumé, mais néanmoins obscures, & que l'ayant mis sur la langue il l'a pique par l'acuité de son sel, assés ouvert pour être après dissoud radicalement, comme s'ensuit.

Toutes ces operations étant faites, il faut mettre cet Or dans un matras, & neuf fois autant du dissolvant universel; il le faut sceller hermetiquement, & le mettre pendant huit jours au feu de cendres, il se trouvera dissoud & d'une couleur d'Ambre rougeâtre, puis le mettre dans l'athanor pour l'y faire circuler à feu de lampe, jusques à fixation & l'union parfaite du dissolvant.

dissolvant , & de la chose dissoute qui sont de la même nature.

Au bout de trois mois on verra la putrefaction noire comme de la bouë , mais qui ne durera que trois jours , quoy-que les Philosophes luy donnent un plus long-tems à demeurer en cet état.

Après ces trois jours ce cahos commencera à se debrouiller , & enfin les couleurs paroîtront en façon d'un arc-en-ciel , pour venir annoncer le commencement d'une vie après cette mort.

Ensuite de ces changements de couleurs si différentes & volatiles , il en paroîtra une rouge qui représentera le feu dont elle est le simbole , mais un feu capable de devorer tous les feux étrangers , & toutes les impuretés , comme étant la pureté même , & paroîtra si fixe & inébranlable , qu'il sera aisé de juger qu'il a fait le tour de la sphere , & qu'il est ravy après une si grande circulation de prendre un peu de repos.

Ayant laissé refroidir cette huile merveilleuse , il faut desseller le vase , & étant ouvert il en exalera une odeur si suave , qu'aucune autre ne la peut égaler ; & par cet Elixir presque miraculeux , l'on pourra guerir toutes les maladies , étant donné avec des vehicules convenables ; & les

F

effets suprenants donneront sujet à un chacun d'admirer la bonté de Dieu, qui a bien voulu reveler aux hommes un moyen si efficace pour le soulagement de leur maux.

*Vertus de cette Medecine Universelle,  
avec la methode d'en user.*

Cette Medecine empêche la putrefaction de tous les corps morts, & chasse la corruption des vivants ; elle se donne à toutes maladies internes , tant connus qu'inconnus , tant nouvelles qu'inveterées , & mêmes à celles qui semblent être abandonnées par la Medecine ordinaire, sçavoir les Hydropisies , Astmes , Fièvres lentes, vraies pestilentiellles , & malignes, toutes intermittantes , opiniâtres ; comme les Fièvres quartes, la grosse Verole , le Scorbut , Coliques inveterées , irritations de Matrice habituelles, absces internes ; au mal Caduc , & pour un soulagement tres-remarquable à la Goute , & même si l'on s'en purge tous les mois elle se pourra guerir radicalement, puis qu'elle en déracinera les causes qui se tiennent au centre des grandes obstructions.

Et quoy-que son vehicule le plus familier soit purgatif, à cause des humeurs



qu'il est nécessaire dévacuer dans toutes sortes de maladies ; ce vehicule n'échauffe pas non plus que ladite Medecine , dont l'on met seulement deux grains dedans, lesquels temperent le vehicule de sa même temperance ; & pour marque de cela, c'est qu'on la donne avec ce vehicule purgatif à la même doze depuis l'âge de douze ans jusques à l'âge décrepit ; & la même dose aux foibles qu'aux forts, & à l'agonisant comme à l'homme le plus robuste, sans crainte & sans danger ; & sans reserve, ny de Lune, ny de Canicule, ny d'Hyver, ny d'Esté, ny même de jours de crise, & redoublement de paroxisme ; à quelque tems qu'on la donne, on le peut avec autant d'assurance (quoy que dans un vehicule purgatif) que si l'on donnoit de l'huile d'olive.

Parce que cette Medecine n'étant qu'un humide radical, se joignant à l'humide radical de la personne, luy augmente ses forces, pour chasser le venin qui veut opprimer la nature, & ne s'attache jamais qu'à l'humeur qui predomine, sans jamais alterer le Temperament, ny l'embroüiller non plus, puis qu'il est averé par experience qu'elle ne peut le détruire, & que c'est aussi un Remede, qui tempere toutes les choses naturelles, & chasse

E 2

toutes les étrangères qui luy voudroient nuire.

Et pour marque de cette verité, c'est que le Remede est incorruptible, & se peut garder dans une maison de pere à fils, des siecles entiers, sans perdre ses vertus, pour servir de secours a toutes les infirmités, sans qu'il soit necessaire d'aucun autre Medicament, non pas seulement d'une saignée, ny d'un lavement; soit pour prevenir les maladies, soit pour les guerir lors qu'elles sont arrivées.

Comme l'on le peut voir plus ample-ment dans le traité de ses vertus, que j'ay déjà fait imprimer, avec les raisonnemens pour leur sôutient, confirmé par les exemples de toutes sortes de maladies abandonnées de la Medecine ordinaire, qui ont été gueries entre mes mains, où je nomme les Villes où j'ay travaillé, les personnes que j'ay gueries, les procès que j'ay eu avec Messieurs les Medecins Galeniques, qui me vouloient empêcher de donner ce Remede, où l'on condamna mes Parties aux dépens, en me rendant Juge de ma propre cause. Les enquestes qui ont été faites à Saint Estienne en Forest, de ceux que j'ay traité dans la Province (où il s'est trouvé quatre mille trois cents trente-deux mala-

dés, traités de mes propres mains en une année, de toutes les maladies imaginables) par les Officiers de Mr. le Marquis de Saint Priés, l'un nommé Fonvive, & l'autre Benavent, qui ensuite de leur rapport voulut me faire une ample Attestation des ses progrès, que je me sent obligé d'insérer icy, après la Methode d'user de ce précieux Remede.

*Methode d'user de cette Medecine  
Universelle.*

Cette Medecine se donne ou en Elixir; portant son vehicule, la valeur de 12. gouttes, dans un bouillon, à jeun, ou toute pure dans la liqueur ou vehicule que l'on veut, à la valeur de deux gouttes, qui agiront par transpirations insensibles, soit par sueur, urines, ou crachats; & c'est pour purifier le sang, sans qu'il soit necessaire d'aucune saignée à quelque maladie que ce soit.

Elle se donne aussi étant coagulée en poudre, à la doze de 4. grains, pour la purification du sang qui agit comme dessus.

Et pour le plus de validité (comme il est à presupposer que l'on doive être purgé des humeurs grossieres lors que l'on veut user d'une panacée, ou d'un

specifique, qui ne fait que purifier le sang) j'ay jugé à propos de le prendre presque toujours dans un vehicule purgatif, afin que les humeurs & le sang soient à même tems purifiés.

C'est pourquoy j'ay encore treuvé pour cela un vehicule purgatif, un vehicule vomitif, & un antre sudorifique : mais le purgatif, comme il est quintessencié, il est aussi inalterable, ce qui fait que je le donne à toutes les maladie, & avec la même doze à tous, & de deux jours l'un jusque à parfaite guerison, contre les raisonnemens de toute la Medecine, qui ne pourra jamais convaincre l'experience de plus de vingt mille personnes qui en ont été gueries de toutes especes de maladies, qui ne sont que des ruisseaux de ce grand fleuve de *putrefactio sanguinis & humorum*, que cet admirable remede est capable de faire tarir.

Mon vehicule purgatif n'est qu'une petite tablete, où les deux grains de ladite Medecine sont compris, que l'on mange à jeun peu à peu comme du sucre, & l'on boit si tôt après un bouillon clair que l'on a preparé auparavant, l'on peut dormir après l'avoir prise, & deux heures après l'avoir prise il faut prendre encor un bouillon clair, puis prendre de trois heures en trois heures



des bons consumés si l'on est en fièvre, ou bien dîner à son heure accoutumée si l'on n'a pas de fièvre ; ou qu'on la prenne par précaution au moindre avant-coureur que l'on a des maladies, car elle les prévient ; il faut tenir la chambre tout le jour lors que l'on la prend.

Attestation de Mr. le Marquis de S. Priés, Chevalier, Seigneur de la Ville de Saint Estienne, &c. premier Baron de Forest.

**N**ous Certifions à tous qu'il appartient à Denys de Maubec, Escuyer, Seigneur de Copponay, & de Tavelle, exerçant la Médecine Chimique, a exercé la dite Médecine dans notre Ville de Saint Estienne pendant une année, avec grande satisfaction des Habitans, dans des maladies Populaires, malignes, & pourpreuses, & qu'il a traité toutes sortes de maladies, qui sont l'opprobre de la Médecine ordinaire, comme Hydripisie, Ethisie, Astme, Fièvres lentes, Paralysies, Fièvres Quartes, & autres de cette nature, où il a réussi avec admiration, dont nous mêmes avons reçu le premier exemple, ayant été guéri par ses

main d'une Hydropisie Tympanique, comme aussi ma Fille d'un Astme inveteré de huit ans, des maux de Tête continuels pendant les huit ans, ayant la Tête aussi mole qu'une pomme cuite, de tout cela elle en fut entièrement guérie dans quinze jours sans y être jamais retombée depuis : Qu'il a fait aussi tous ces exercices de Medecine sans avoir jamais dérogé à sa Noblesse, ny avoir jamais fait aucune action indigne de sa qualité : en foy dequoy Nous avons signé ces presentes, Et icelles fait contresigner par nôtre Secretaire, Et apposer nos armes. A Saint Estienne ce 21. May 1678. Signé, S. PRIEZ. Et plus bas, Par mondit Seigneur, Du PLENAY.

Mais comme les exemples étrangers ne font pas si sensibles, l'Auteur de cette Medecine, a crû être à propos d'y joindre quelques cures qu'il a faites par icelle sur chaque maladie qu'il a traitées à Dijon, & autres lieux circonvoisins, en deux ou trois mois de temps qu'il a séjourner, tant en plaidant qu'en composant & faisant imprimer ce petit traité, qu'il n'a pas bien eu le loisir de corriger, étant impossible de faire tant de choses à la fois avec perfection.

Mais comme il ne veut pas demeurer

*muet*

muet, tant que Dieu luy faire la grace de le maintenir au service du public; il espere d'offrir dans tres-peu de tems un Cours d'Alchimie de la façon, à Messieurs les Professeurs de la simple Chimie, qui sont Messieurs les Galenistes les moins éclairés, les autres professant l'ancienne toute pure, & même avec plus d'esplendeur; & leur apprendra tous ces plus rares secrets, afin que les pauvres soient par eux secourus dans toutes leurs infirmités, bien loin d'être rebutés la plus part, pour n'avoir de quoy payer les Remedes.

#### Cures que j'ay faites à Dijon 1679.

##### *Effets de Matrice.*

Mademoiselle Dorge, demeurant presentement à Dijon, fort sujete aux vapeurs de Matrice, qui avoit aussi des foiblesses extraordinaires; le ventre & l'estomac extrêmement dur, & enflé; ayant pris une prise de cette Medecine Universelle, avec un vehicule purgatif, desenfila entierement par cette prise, n'étant plus retombée dans les grandes irritations du depuis, quoy qu'elle y fust sujete presque tous les jours.

##### *D'Apoplexie.*

Une fille de Lordelot Me. Sellier, rue de la Charruë, tombée d'Apoplexie, toute froi-

G

de, sans mouvement, & sans pouls, en a été guérie en moins de demie heure, par un Elixir animé de ladite Medecine, étant sortie à la rue une après.

*De Fièvre Tierce, double Tierce.*

La fille de Mr. Marolot Hniffier, ayant été saignée 14. fois pour une Fièvre intermittante, quoy-que fort jeune, & tres-delicate, sans aucun amandement, qu'au contraire elle tomba dans des chaleurs si grandes qu'elle avoit des accès beaucoup plus violans; surquoy ayant été prié de la secourir dans cette extrémité, n'ayant presque plus de sang dans les veines, & par conséquent la chaleur naturelle étant accablée par l'étrangere; toute defaite, pâle, & maigre, n'ayant plus que la peau & les os, je fis si bien par l'aide de mon Elixir, qu'elle fut dans trois jours retirée du danger de cette cruelle Fièvre, & au 4. jour elle commença à manger d'un tres-grand appetit: mais ne s'étant pas conservée, & sa chaleur naturelle étant tres-debilitée par ses saignées si fréquentes, elle fut susceptible d'une autre rechutte de Fièvre, à laquelle ce même Elixir remedia encore au bout de quelques jours par la seconde prise.

*De Fièvre Maligne.*

Mr. Bienvenu de Poncin, plaidant à Di-



jon, étant fort avancé dans une Fièvre tres-maligne & pourprée, lequel avoit déjà été saigné trois fois avant son cinquième, la Fièvre augmentoit tous les jours, & en redoublemens & en venin, si bien qu'étant sur le point de tomber en phrenesie, étant déjà dans le délire: ayant été prié par Mr. de la Ruë son Procureur de le traiter, n'y ayant pas voulu refuser mon secours, quoy-que j'aborre extrêmement les saignées à ces sortes de maladies, y étant mortelles, parce qu'en ôtant le sang au malade, on luy ôte les armes par lesquelles la chaleur naturelle qui s'entretient le plus dans iceluy pour sa circulation, se pourroit encore defendre contre l'étrangere, & feroit encore capable de chasser son ennemi par des valides sueurs, ou par le pourpre dont ce malade étoit tout remply depuis la tête jusques aux pieds, & à la langue même, qu'il avoit toute baveuse, & aussi noire qu'un charbon.

Nonobstant quoy il fut si bien liberé de Fièvre, de délire & de venin par trois prises de ma Medecine Universelle, qu'au bout de six jours il se leva & menagea d'un si bon appetit que s'il n'avoit jamais eu maladie.

Deux laquais de Mr. le Conseiller de la Coste serviront aussi d'exemple à la Fièvre maligne, & à la Fièvre quarte, dont ils

étoient atteints, lesquels ont été gueries par deux prises de ce Remede.

*De Fièvres Tierces, & autres intermittentes.*

Le laquai de Mr. le Marquis de Grosse, logé aux trois Mores, rue St. Pierre, atteint de maligne quotidienne, ayant le pourpre sur la langue, laquelle étant devenue noire comme un charbon, fut guery par trois prises de ce Remede.

Les deux laquais de Mr. de la Garde President au Parlement d'Aix, logé à la Cloche d'or, rue Guillaume, atteints tous deux de Fièvre Tierce; l'un fut guery par deux prises de cette Medecine, & l'autre par une seule prise dans le vehicule de sel de coral.

Une nourrisse chés Mr. de Charmilieu, atteinte de Fièvre Tierce, tres-rebelle, & participant de grande malignité, car elle avoit la langue aussi noire que jayet, & n'en peut être guerie que par quatre prises, à cause de son extrême rebellion.

*De Rhumatisme.*

Mr. de la Garde President au Mortier au Parlement d'Aix, atteint d'un si cruel Rhumatisme qu'il crioit incessamment des douleurs qu'il ressentoit dès la ceinture en bas; nonobstant quoy il en fut radicalement guery par une seule prise de ce precieux Remede; & la Fièvre fut abattue par une

prise, quoy qu'elle luy fut donnée au gros de la Canicule, sans aucune saignée, les jugeant contraires à ces sortes de maux; & quoy qu'il appréhendasse d'en prendre encore une autre prise pour faire dissiper le reste des humeurs, à cause de la dissuasion de plusieurs personnes qui declamoient contre les Remedes Chimiques, disant être dangereux, sur tout aux jours de Canicule; il ne laissa pas de reprendre peu à peu ses forces, sans l'usage d'aucun autre Remede, mais plus lentement que s'il en eusse encore pris une prise, comme l'exemple suivant le peut faire connoître.

*De Rhumatisme extraordinaire.*

La femme de Lordellot Me. Sellier, rôtie de la Charruë, étant tombée dans un si cruel Rhumatisme, qu'elle étoit enflée dès la tête jusqu'aux pieds, & jusqu'à la pointe des doigts, avec des douleurs par tout le corps tres-sensibles, jusques aux mains, que cette humeur acre irritoit par excès, n'en ayant aucun mouvement non-plus que du reste du corps, qu'elle ne pouvoit remuer sans crier, a été guérie de ce grand accident par une prise de cette precieuse Panacée; & pour ôter entierement la racine, car tout le corps étoit encore pesant, quoy que sans plus de douleur, elle en prit encore deux.

autres prises ; & au quatrième jour elle fut aussi robuste que jamais, & mangea d'aussi bon appetit que si jamais elle n'avoit été malade, dequoy sont témoins plusieurs personnes de probité ; l'ayant guerie sans aucune saignée, quoy qu'elle fust toute remplie d'ébullitions de sang par les bras & par les mains, avec des douleurs incompréhensibles, quel symptome dans la Medecine ordinaire demandoit des abondantes saignées, neanmoins je voulus faire voir, que le Remede à ses fortes de maux n'est pas la saignée, puisque ce sont les humeurs qui font enfler les vaines, & ôtant les humeurs elles retournent dans leur premier être, & le sang se rend calme comme auparavant. Toutes les enflures & douleurs furent dissipées dès la même nuit, sans avoir rien pris par la bouche, avec une seule onction dudit Elixir, animé de ladite Medecine, qui ne manque jamais d'ôter toutes douleurs de Goutes, Sciaticques, & Rhumatismes dans deux ou trois onctions, pourveu qu'elles ne soient pas trop avant cōcentrées.

Mr. Giraud de la Ville d'Aix, logé chés ledit Lordelot, fut atteint aussi de douleurs de Rhumatisme, qui luy étoit tombé sur les jambes, qui furent dissipées à moins d'une heure par une seule onction dudit Elixir.



Mr. le Baron de la Bastie, plaidant à Dijon, il y arriva une grosse tumeur audessous du jarret, avec de si grandes douleurs qu'il étoit entierement boiteux; ayant oingt deux ou trois fois ladite tumeur elle fut entierement dissipée, & les douleurs cessées.

Enfin j'ay guery dans Dijon plusieurs personnes de condition de toutes sortes de Fièvres, & autres maux inveterés, par le secours de cette precieuse panacée, & autres lieux circonvoisins, nottament dans la Ville de Viteaux, & son voisinage, comme l'on le peut voir par l'Attestation du Seigneur de Cesséy, qui m'a prié de l'insérer dans ce petit traité pour la confirmation de la verité.

Attestation du Seigneur de Cesséy,

**J**E sous-signé, certifie à tous qu'il appartient, que Denys de Maubec, Escuyer, Seigneur de Copponay, & de Tavelle, exerçant la Medecine Chimique, & ayant été prié d'apporter du secours à mon fils aîné de la Jarrie, qui étoit atteint d'une Hylliaque passion, quoy-que cette maladie fut jugée par les Medecins, & autres qui le servoient, un absès interne, attaché sur le Mesenteré, pour la resolution duquel l'on luy avoit fait des saignées, & donné

plusieurs lavemens carminants , qui ne faisoient qu'irriter davantage les douleurs. Arriva tout à propos pour empêcher les saignées du pied que l'on étoit sur le point de luy faire : Si bien , qu'ayant consulté son mal , il conclut que sa maladie étoit une Hylliague passion , qu'il nommoit Cordapson ; & pour marque qu'elle étoit telle , c'est que l'ayant traitée pour telle il la guerit parfaitement en trois jours ; & en autres trois jours il le garantit encor de plusieurs autres maladies compliquées , auxquelles il étoit sujet.

L'exemple de cette suprenante guérison , à cause de sa brièveté , fut cause que plusieurs malades de la Ville de Vitteaux , & lieux circonvoisins , vindrent demander secours audit Sieur de Maubec pour plusieurs especes de maladies , dont il s'en trouva de six sortes dans mon Village de Cessy , qu'il traita toutes en ma présence , & de celle de mon Curé de Paroisse qui leur administra les Sacremens , avec le même Remede , avec la même methode , & avec la même dose , qu'il les entreprit tous un même jour , & furent tous gueris ensemblement un même jour avant que la semaine fut passée , sçavoir :

De la Fièvre Maligne.

Balthazard Estiot Vigneron de Cessy,  
tout

Tout couvert de Pourpre depuis la tête jusques aux pieds, avec une langue noire comme un charbon, & si languissant qu'il étoit incessamment moribond, à cause d'une grande abondance de vers dont il étoit infesté, qui étoient évacués par trois prises de son Remede Universel, ennemy de toutes putrefactions, fut hors de maladie en six jours.

## De la Fièvre Double-Tierce.

La femme de Jean Robin Tisserant à Cessy en fut guérie par deux seules prises de ce Remede, quoy qu'agée de 60. ans, & sa Fièvre fort opiniâtre.

## De la Fièvre Lente.

La fille de Philippe Chappuy de Cessy, mariée à Lugny, atteinte d'une maladie inconnue de plusieurs Medecins, qui sechoit à veüe d'œil, toujours languissante, sans aucun appetit, & comme percluse sur la fin; ayant été traité trois mois entiers sans aucun soulagement, fut néanmoins guérie par quatre prises de cette même Medecine, & prit son embonpoint tres-pen de jours après.

## De la Fièvre Triple-Quarte.

Anne Estiot, femme de Joseph Morisot Vigneron au Village de Cessy, enceinte de six mois, en fut guérie entierement par trois prises de la même Medecine, sans en avoir receu aucune incommodité, ny au-

H

son ressentiment depuis.

De l'Hydropisie Tympanite  
mélée d'Ascitte.

La femme de Morisot Metay, Tiffes-  
rant, il y avoit douze mois qu'elle 'en étoit  
atteinte, laquelle étoit enflée comme un ton-  
neau, & si prodigieusement que les jambes  
luy avoient éclaté; elle en fut parfaitement  
guerie par trois prises de cette Medecine,  
& ny est point retombée du depuis.

De la Fièvre Pourprée, & battement  
de Cœur.

La fille de François Chouard Me. Cor-  
donnier de la Ville de Vitteaux, à demie  
lieuë de mon Village, toute chargée de  
Pourpre jusques à la langue; avec un palpi-  
tement de Cœur si grand & enflamé, qu'il  
luy ôtoit entierement la respiration, fue  
guerie en ma presence de cette cruelle Fièvre  
par une seule prise de cette même Medecine,  
qui luy fut donnée le cinquième de sa mala-  
die, & par consequent son jour de crise,  
auquel elle avoit un redoublement de chaleur  
excessif, qui fut dissipé sur le même soir,  
sans aucun ressentiment depuis.

Et cet tout-ce que je puis protester avoir  
veu, sans parler d'un tres-grand nombre  
d'autres, tant de ladite Ville de Vitteaux  
que lieux circonvoisins, que je sçay qu'il a



guériss, sans qu'il en soit periclité un seul des  
sous ceux qu'il a traités dans cette contrée.

Ce qui est cause que je luy ay bien voulu  
faire cette ample Attestation, qui contient  
verité, pour luy servir au besoin contre ses  
envieux, en foy dequoy je me suis signé.

A Dijon le 24. Aoust 1679.

Pour servir & valoir à qui il apartiendra.

Signé, HENRY JOSEPH DE JARRY  
DE LA JARRYE, Seigneur de Cessy,  
proche Vitteaux en Auxois, Duché de  
Bourgogne.

Ce precieux Remede se travaille dans  
le Laboratoire ouvert dudit Sieur Manbec,  
son Auteur, dans la Terre de Copponay  
en Genevois, près de Crufille, trois lieues  
de Geneve & d'Anniffi, où repose le corps  
de S. François de Sales, où toutes sortes de  
personnes pourront recourir dans leurs in-  
firmités; & les pauvres, pourveu qu'ils ayent  
une attestation de leurs Curés de Paroisse,  
comme ils sont veritablemēt pauvres, on les  
traitera charitablement, afin que ceux qui  
auront passablement dequoy se faire traiter,  
n'enlevent pas l'aumône aux pauvres.

Ceux qui souhaiteront avoir de ce Re-  
mede, pourront encore s'adresser à Mr.  
Munier Hôte de la Chasse Royale à Ge-  
neve, à un écu la prise.

#### 84. LE TOMBEAU DE L'ENVIE.

Et afin que tous les peuples jouissent de cette precieuse Panacée avec esperance de guerison, je leur fais offre des les traiter, sans qu'il leur en coûte, ny que j'en pretende une seule maille de recompense en cas que je ne les guerisse pas, quand je dépenderois cent louis pour les traiter.

Bien plus, comme je suis assuré de mon Remede, je m'obligeray à payer ceux qui gueriront les personnes que j'auray entreprises, & que je n'auray pû guerir. F I N.

#### PERMISSION.

*Soit montré au Procureur du Roy. Mandant, & fait ce 11. Septembre 1679.*

Signé, J. DECLUGNY.

**N**OUS consentons que Jean Ressayre Marchand Libraire à Dijon, imprime un petit Traité intitulé, *Le Tombeau de l'Envie*. Fait les an & jour susdits.

Signé J. B. COTHENOT.

**N**OUS permettons à JEAN RESSAYRE d'imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *le Tombeau de l'Envie*, avec deffenses à toutes personnes de l'imprimer, vendre, ny debiter sans le consentement dudit RESSAYRE, à peine de confiscation des Exemplaires, dépens, dommages & interests & de l'amende. Fait à Dijon le 11. Septembre, 1679. J. DECLUGNY.

